

SCOLAB

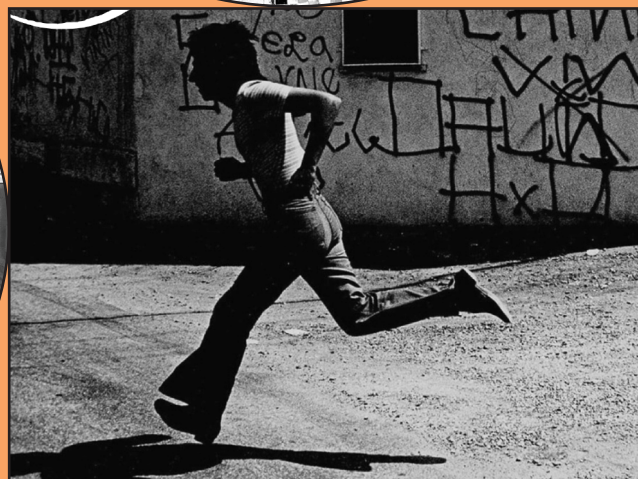
CAHIER PÉDAGOGIQUE

EXPOSITIONS

19.10.23 → 07.01.24



SAISON
AUTOMNE-HIVER
2023/2024



SCOLAB

Le Scolab est un cahier pédagogique. Il propose quelques pistes pour appréhender la saison d'expositions. Il s'adresse bien sûr aux enseignantes et enseignants mais aussi à leurs élèves.

LES EXPOS

→ Quatre expositions personnelles :

- Lili Reynaud-Dewar
- Dalila Dalléas Bouzar
- Jakob Lena Knebl & Ashley Hans Scheir
- Rakajoo

→ Deux expositions collectives :

- Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui
- La Morsure des termites

Ce Scolab comprend des dossiers thématiques, un glossaire et des notices détaillées des œuvres.

LES MOTS CLÉS

Afropéen·ne,
Art termite, Convivência,
Artifiction, Vandalisme,
Inquiétante étrangeté,
Doppelganger

PALAIS DE TOKYO

Le Palais de Tokyo est un centre d'art contemporain. Le bâtiment a été conçu à l'occasion de l'exposition internationale de 1937.

SOMMAIRE

5
Édito

Les liens avec les programmes de l'éducation nationale

11 Lili Reynaud-Dewar
15 Dalila Dalléas Bouzar
19 Jakob Lena Knebl & Ashley Hans Scheirl
25 *Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui*

36
Glossaire

Les expositions

6 Lili Reynaud-Dewar
12 Dalila Dalléas Bouzar
16 Jakob Lena Knebl & Ashley Hans Scheirl
20 *Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui*
26 *La Morsure des termites*
32 Rakajoo

31 *La Morsure des termites*
35 Rakajoo

37
Infos pratiques

LES EXPOSITIONS

La diversité est au cœur de cette saison d'automne du Palais de Tokyo. La diversité des formes artistiques (de la performance au film, à la peinture, au dessin, aux installations ou encore au graffiti) tout autant que celle des identités : identités que l'on s'invente, que l'on doit parfois construire avec ou contre d'autres. Il importe de plus en plus aux artistes d'énoncer le lieu d'où ils et elles parlent, de situer leur récit, et d'où part la construction de leur identité. Pour chaque exposition nous proposons des pistes de réflexion pour un certain cycle. Cela n'est bien sûr pas limitatif : toutes les expositions peuvent être utilisées pour élaborer des supports pédagogiques, quelque soit l'âge des élèves.



**Palais
de
Tokyo**

Lili Reynaud-Dewar
Salut, je m'appelle Lili et
nous sommes plusieurs.

19.10.23–07.01.24

LILI REYNAUD-DEWAR

SALUT, JE M'APPELLE LILI ET NOUS SOMMES PLUSIEURS

Dans cette exposition, Lili Reynaud-Dewar s'interroge sur ce que signifie être artiste. La fonction-artiste est une activité aux contours flous, à la fois privilégiée et précaire, enviée et vulnérable.

Son exposition se divise en deux parties.

-La première réunit les 19 épisodes d'une comédie entre fiction et documentaire inspirée par le livre *Pétrole* de Pier Paolo Pasolini.

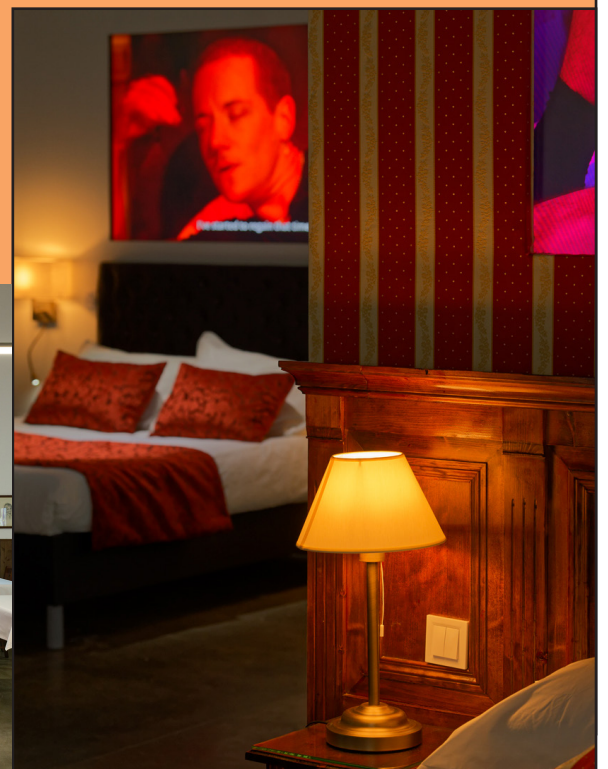
-La seconde se lit comme un journal - le sien - et rend compte, à travers un nouveau corpus d'œuvres, de ce qui s'est passé à l'intérieur et à l'extérieur du Palais de Tokyo (dans des chambres d'hôtel à Paris, dans ses relations affectives et professionnelles, dans l'actualité nationale et internationale).

Salut, je m'appelle Lili et nous sommes plusieurs constitue un portrait éclaté de l'artiste, témoignant de ce qui se passe et s'est passé dans sa vie durant l'intervalle de temps qui sépare les premières intuitions de l'exposition qui en résulte.

Lili Reynaud-Dewar est une artiste française née en 1975. Elle danse, parle, écrit, enseigne, fabrique des objets, des installations vidéo, des films, des revues (*Pétunia*) seule ou avec ses ami·es, ses étudiant·es ou sa mère. Elle a remporté le prix Marcel-Duchamp en 2021.

↓
Gruppo Petrolio
2023

↘
Vue de l'exposition
2023





Lili Reynaud-Dewar;
Gruppo Petrolio, 2021.

Gruppo Petrolio

La première partie de l'exposition, en accès libre, se déroule dans un décor de pizzeria. Vous pouvez vous asseoir à différentes tables pour découvrir les 19 épisodes d'une comédie baroque qui mêle fiction et documentaire : *Gruppo Petrolio*.

Cette oeuvre est le résultat de l'activité d'enseignante de Lili Reynaud-Dewar lors de laquelle elle a l'habitude de convoquer certaines figures transgressives de la production culturelle du XX^e siècle : Joséphine Baker, Guillaume Dustan, Bjarne Melgaard ou Cosey Fanni Tutti. Elle s'intéresse ici au roman inachevé de Pier Paolo Pasolini, *Pétrole*, publié 17 ans après la mort de l'auteur en 1975.

Ce livre gigantesque est un chantier plus qu'une oeuvre. L'ambition de Pasolini était de refonder la réalité et de « construire une forme ». Les éléments ne sont pas disposés les uns après les autres mais tous ensemble (dans une note, il dit vouloir écrire ce roman "non pas comme une brochette mais comme un kebab"). Dans ce livre, Pasolini révèle des informations politico-économiques sur l'Italie de son époque : corruption, collusion entre le gouvernement et l'entreprise d'acheminement des hydrocarbures, ainsi que la disparition suspecte du patron de la compagnie pétrolière ENI dans un crash aérien en 1962. Ces révélations sont-elles liées à l'assassinat de Pasolini près de Rome en 1975 ? Il a en effet sans doute été tué par un groupe d'hommes organisé aux motivations multiples (politiques, homophobes...) et non pas, comme l'a longtemps affirmé la version officielle, par un jeune prostitué.

Pier Paolo Pasolini (1922-1975)

Pier Paolo Pasolini est un écrivain, poète, journaliste, scénariste et réalisateur italien. Dans ses livres et ses films, il dénonce une société italienne consumériste, prolongement du fascisme. Son sujet principal est ce qu'il appelait le "sous-prolétariat", c'est-à-dire celles et ceux qui selon lui portaient les traces culturelles les plus vivantes d'une population ancestrale disparue (il méprise la bourgeoisie et ne porte que peu d'intérêt au prolétariat, qui n'est pour lui qu'une force organisée grâce au communisme).

Lili Reynaud-Dewar a tourné un film de plus de 25 heures, divisé en 19 épisodes, né de la lecture de *Pétrole* avec ses étudiant-es.

Si le film s'inscrit dans une réalité concrète - on y voit des ingénieurs, des activistes et des spécialistes de Pasolini -, il raconte également une histoire fictionnelle, évoquant les méfaits de l'industrie pétrolière, du progrès technologique, de la gentrification. C'est un questionnement sur la valeur de la production artistique face à l'activisme politique.

Les films en chambre d'hôtel

Lili Reynaud-Dewar a réalisé pour cette exposition des reconstitutions de chambres d'hôtel parisiennes dans lesquelles elle a mené des entretiens avec des hommes qu'elle questionne sur la construction de leur « identité ». Iels sont des personnes qui font partie de son entourage proche, qu'elle connaît par des liens familiaux, professionnels ou amicaux.



Lili Reynaud-Dewar, *Paul-Alexandre*, 2022

Si l'artiste joue à la sociologue ou à la psychanalyste, elle ne cherche pas à ce que ces onze portraits soient représentatifs de telle ou telle catégorie sociale, mais à ce qu'ils composent plutôt une sorte d'autoportrait « par les autres », ou de portrait de son environnement. Dans le huis clos exigu de la chambre d'hôtel, lieu à la fois familier et impersonnel

qui, rappelle Lili Reynaud-Dewar, est un de ses lieux de travail en tant qu'artiste et enseignante, elle provoque une intimité forcée avec les protagonistes et avec le public, invité à s'asseoir sur les lits pour les écouter.

Tout comme vous, ils ont dû trouver leur position et leur confort, le lâcher-prise qui leur a permis cette auto-analyse à la fois sincère et artificielle, qui ne relève ni du

journalisme ni de la confession, mais plutôt d'une enquête documentaire plus empirique et plus empathique.



Vue de l'exposition, 2023

On parcourt à travers eux des expériences de vie de différentes générations au sein de la catégorie « homme » de la société, cette fabrique de l'identité masculine et ce qu'elle signifie aujourd'hui pour des personnes qui déconstruisent

ou ont hérité de la déconstruction des matrices masculiniste et hétérosexuelle.

Ces entretiens se gardent bien de définir un quelconque schéma général de la masculinité, mais abordent des questions de transmission générationnelle, de sentiment d'appartenance et d'héritage, de prises de conscience, de déterminismes et de reproductions d'archétypes, et parfois de pertes de sens.

Le journal intime

En publiant sur des panneaux d'affichage de trois mètres de hauteur le journal « intime » qu'elle a tenu à partir du moment où elle a été invitée à cette exposition, Lili Reynaud-Dewar dévoile des événements, petits et grands, des sentiments, petits et grands également, et tout ce qui l'a

Vue de l'exposition, 2023

traversée entre le début de l'année 2022 et le moment où ce journal a dû partir en impression, en septembre 2023. Ce journal aborde sa vie professionnelle, amicale et familiale, dans ses relations avec le Palais de Tokyo pour l'élaboration de son exposition, et plus largement ce qu'il se passe dans le monde, là où elle vit et où elle voyage. La contradiction est au cœur d'un tel projet de divulgation : le texte est à la fois accessible mais rendu difficile à lire ; il est avant tout à comprendre comme un geste, une performance. Lili Reynaud-Dewar conçoit sa pratique comme une tentative de faire tenir ensemble les contradictions les plus profondes et les plus anecdotiques de la vie humaine : ses grandeurs et ses bassesses, sa volonté de contrôle et son laisser-aller, son exigence morale et son propre désir d'être aimée.

Les films de danse

Depuis une dizaine d'années, Lili Reynaud-Dewar filme son propre corps nu déambulant ou dansant dans les musées et lieux d'art où elle est invitée, lorsque ceux-ci sont fermés au public. L'un des aspects de ces films consiste, dit l'artiste, « à remémorer ce que le musée exclut ou marginalise : la nudité, le mouvement, la



Vue de l'exposition, 2023

perturbation ». Maquillé des pieds à la tête, le corps de l'artiste se détache ici de son identité pour devenir un « phénomène », une représentation un peu ironique : l'artiste est-il un clown ? Ce corps dansant et sautillant semble évoquer la liberté et une forme d'insouciance type cigale chantant tout l'été, alors qu'il montre en fait un labeur de fourmi, celui de l'espace négocié entre l'artiste et l'institution (pour obtenir l'accès, les autorisations, les droits des œuvres qui apparaissent en arrière-plan de l'image, etc.). Ces films ont été tournés au Palais de Tokyo depuis l'automne 2022, documentant la manière dont les espaces de l'institution sont successivement habités par ces locataires que sont les artistes. Tout comme le journal intime présenté au mur, ils constituent une chronique de ce qu'il s'est passé dans l'institution pendant la préparation de cette exposition.

LE LIEN AVEC LES PROGRAMMES DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Lili Reynaud-Dewar questionne le statut de l'artiste, mais aussi ses méthodes de travail, ses héritages, ses filiations ainsi que les institutions qui exposent son travail.

Dans le projet *Gruppo Petrolio*, elle bouleverse une façon traditionnelle de créer une œuvre d'art (avoir une idée, élaborer un projet, mettre en œuvre sa production, penser à son exposition...). Elle propose de mettre au centre de sa pratique son deuxième métier : enseignante dans une école d'art.

Dans les vidéos, nous la voyons débattre avec ses étudiant-es, discuter, argumenter autour de l'œuvre de Pasolini et des questions écologiques et politiques qu'elle soulève. Lili Reynaud-Dewar s'intéresse aussi particulièrement au processus qui mène à l'œuvre ; cela constitue une part importante de l'œuvre.

FOCUS Cycle 4

S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs, établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité. Expliciter la pratique individuelle ou collective, écouter et accepter les avis divers et les contradictions.

- De quelle façon mettre en place un processus qui est tout aussi important que le résultat final ?
- Comment aborder avec les élèves le fait qu'une œuvre d'art n'ait pas forcément de forme finie ?
- Y-a-t-il une cause ou un fait de société que vous aimeriez pouvoir questionner collectivement en cours d'arts-plastiques ? Quelle forme plastique pourrait prendre ce projet artistique (photographie, film, podcast, dessin...) ?

Lili Reynaud Dewar met à distance le réel et modifie certains éléments pour créer une narration, avec parfois des décors reconstitués, des costumes... Elle va jusqu'à recréer dans toute une salle la pizzeria dans laquelle Pasolini aurait été vu pour la dernière fois avant son assassinat.

- Peut-on imaginer une filiation entre Lili Reynaud-Dewar et le mouvement du Narrative Art ?
- La mise à distance du réel par le comique ou la fiction permet-elle de s'extraire complètement du quotidien et du politique ?

FOCUS Cycle 3

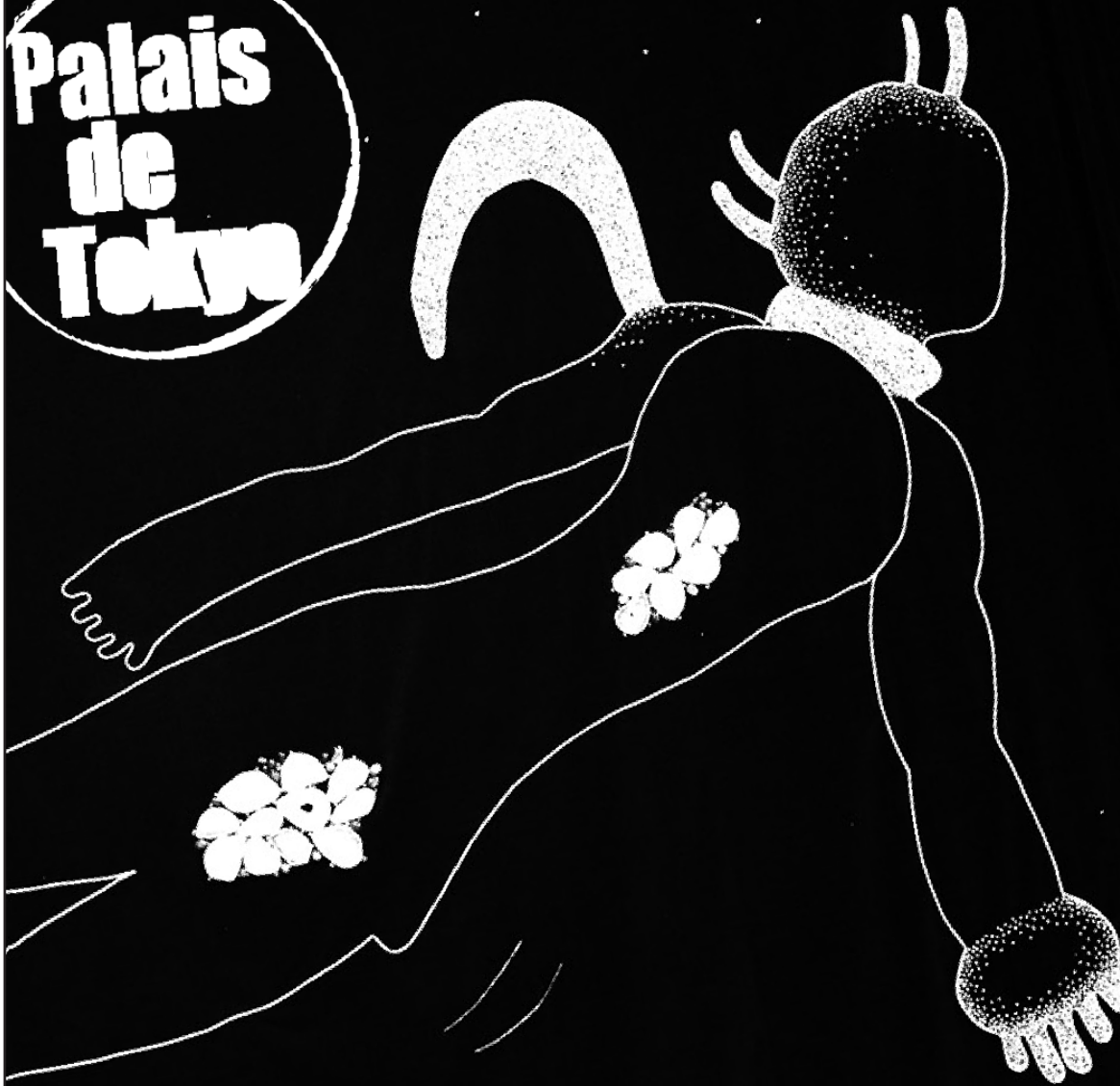
L'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène d'objets.

- Qu'est ce qui représente à vos yeux notre époque ? Est-ce une couleur ? un vêtement à la mode ? une musique ?
- De quelle façon pourriez-vous transformer cet élément pour le rendre plus personnel, pour qu'il vous représente ?
- Quel détournement pourriez-vous imaginer pour que cet objet change de fonction au sein d'un travail plastique ? (Modification de la taille, de la couleur, de la matière, de l'environnement ?...)

Nous proposons des pistes de réflexion pour certains cycles. Cela n'est bien sûr pas limitatif !

DALILA DALLÉAS BOUZAR

Palais
de
Tokyo



VAISSEAU INFINI

19.10.23–07.01.24

DALILA DALLÉAS BOUZAR

VAISSEAU INFINI

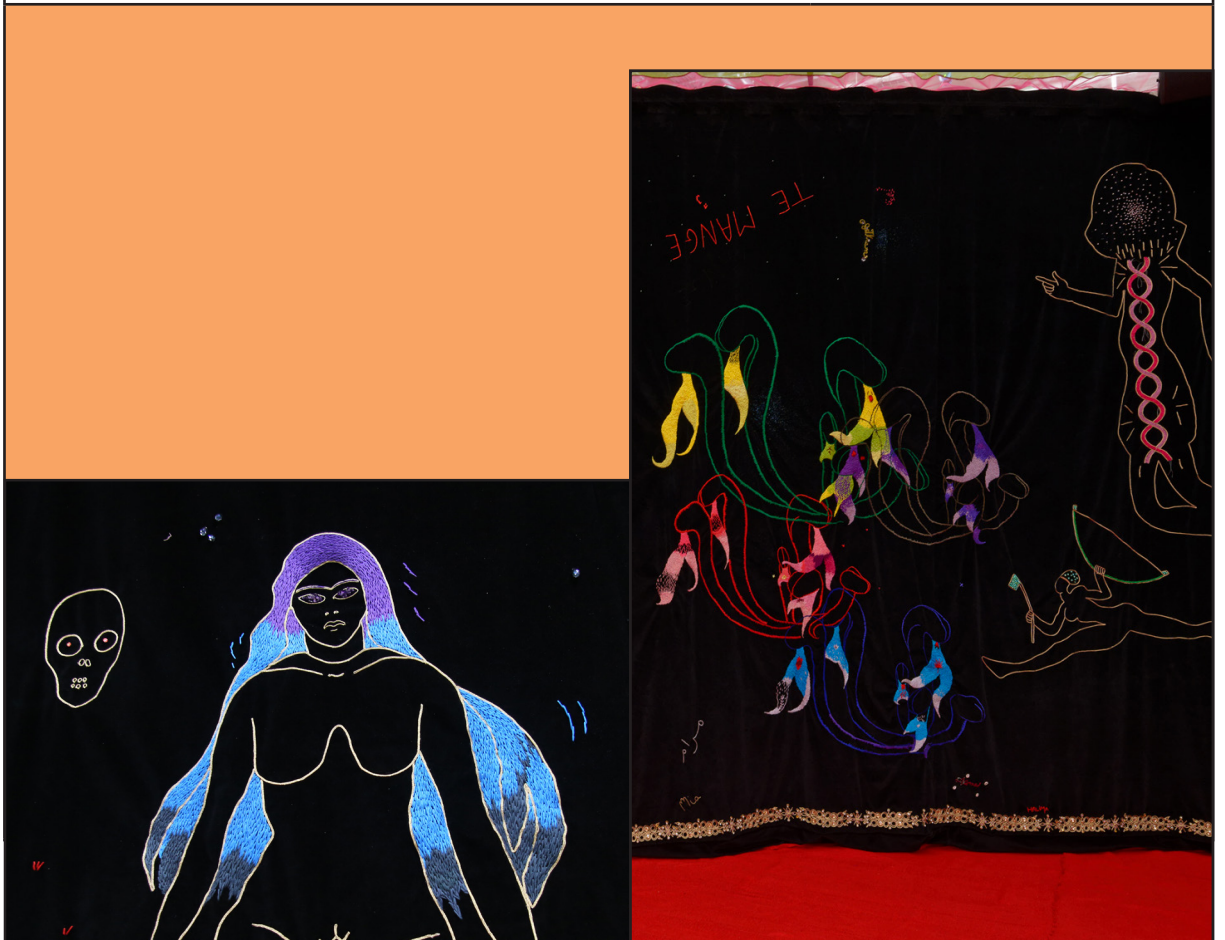
L'artiste Dalila Dalléas Bouzar présente *Vaisseau infini*, une monumentale broderie réalisée à Tlemcen, une ville du nord de l'Algérie, avec des brodeuses algériennes, certaines professionnelles, d'autres amatrices.

Ce vaisseau prend la forme d'une grande tente qui accueille le public et de nombreux événements.

La broderie interprète un vaste ensemble de dessins effectués par l'artiste sur le site de Tassili N'Ajjer, un plateau rocheux dans le désert du Sahara au sud de l'Algérie où pendant plusieurs millénaires au Néolithique, des personnes ont tracé leur histoire et leur environnement à ciel ouvert sur les parois de pierre.

Dalila Dalléas Bouzar voit dans ces motifs la représentation d'une utopie : le passé lointain d'où ils proviennent constitue pour elle un continuum qui nous transporte jusqu'à un futur infini.

Dalila Dalléas Bouzar est née en 1974 à Oran en Algérie. Formée à la biologie avant de découvrir la peinture et de s'y perfectionner aux Beaux-Arts de Paris, Dalila Dalléas Bouzar aborde dans ses œuvres la mémoire individuelle et collective liée notamment à l'histoire algérienne. Partant du dessin et de la peinture, sa pratique s'est élargie à l'art textile et à la performance, dans lesquelles elle déconstruit les clichés de la représentation des femmes arabes tout en interrogeant le rôle de l'artiste dans ces représentations.





Peintures du Tassili n'Ajjer
 ↘ Vue de l'exposition, 2023

Le Tassili n'Ajjer est un immense plateau situé au sud-est de l'Algérie aux confins de la Libye, du Niger et du Mali, couvrant une superficie de 72 000 km². Depuis 10 000 ans avant J.-C., jusqu'aux premiers siècles, les populations qui se sont succédées ont laissé de nombreuses traces archéologiques. S'il existe des traces d'habitats et des céramiques, c'est avant tout

l'art rupestre (gravures et peintures) qui fait la renommée du site.

Le Tassili est un témoignage unique de l'histoire humaine, de ses relations avec la nature et les animaux, de l'évolution de ses comportements et de ses représentations du genre et des sexualités.

Dalila Dalléas Bouzar fait de cette tente un espace méditatif, onirique, intime et ritualisé. Ce *Vaisseau infini* est propice à l'attention et à l'écoute. Il accueille le public et lui permet d'écouter les podcasts Vintage Arab conçus et produits par Hajer Ben Boubaker ainsi qu'une création sonore de Paloma Colombe.



Les pistes de réflexion proposées pour certains cycles sont des exemples. Cela n'est bien sûr pas limitatif. Les expositions peuvent s'adapter à d'autres tranches d'âge.

LE LIEN AVEC LES PROGRAMMES DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Dalila Dalléas Bouzar aime nous rappeler que nous partageons et transmettons de l'ADN depuis la nuit des temps. Nous sommes en quelque sorte des héritier-es des personnes qui ont réalisé ces peintures gigantesques sur les parois de roches dans le Sahara. Nous transportons et charrions avec nous des particules du vivant de siècles en siècles, et ce depuis la nuit des temps.

Dans le nom de l'installation – *Vaisseau infini*- l'artiste met l'accent sur l'espace et le temps ; deux dimensions qui nous dépassent. Lorsque nous entrons dans la tente, nous nous préparons à voyager à travers les siècles. Nous retrouvons des techniques de broderies ancestrales mais nous avons aussi au-dessus de nos têtes des talismans en or créés par l'artiste.

FOCUS Cycle 4 La représentation du monde

- Les dessins brodés ressemblent-ils à des hommes et des femmes de notre époque ? Qu'est ce qui est similaire ?
- Quels sont les symboles de la vie, du vivant représentés dans cette broderie ?

FOCUS sur un format de médiation du Palais de Tokyo Visite-atelier
« Petits êtres fertiles »
Durée 2h
A partir de 6 ans

Dans cet atelier, les élèves créent des chimères, des sortes de petites sculptures « bombes à graines » à partir de terreau, d'argile, de graines, agrémentées d'éléments naturels. On y insuffle la vie pour qu'ils réenchangent le monde. Une fois secs ces petits êtres pourront être déposés au printemps par les enfants là où ils-elles veulent faire pousser des plantes/écosystèmes.

UNE EXPOSITION DE
**JAKOB LENA
KNEBL**

ET
**ASHLEY HANS
SCHEIRL**



Doppelgänger!

**Palais
de
Tokyo**

19.10.23—07.01.24

JAKOB LENA KNEBL & ASHLEY HANS SCHEIRL

DOPPELGANGER !

L'exposition de Jakob Lena Knebl et Ashley Hans Scheirl prend la forme d'installations diverses. Les deux artistes créent une ambiance immersive incluant moquette et miroirs à travers lesquels les visiteur-euses deviennent partie prenante de l'exposition. La scénographie puise dans les codes de l'art, du design, de la littérature et des phénomènes socioculturels tout en tendant vers l'humour et le grotesque. Les installations mélangent les références, et créent une « inquiétante étrangeté » à la fois troublante et intrigante.

Les références – de Mary Shelley et Ada Lovelace à Barbapapa, de Hans Bellmer à Luigi Colani, d'Hector Guimard à l'esthétique cyber – s'enchevêtrent pour créer des œuvres et des êtres protéiformes, dont le transmorphisme repousse les limites du bon goût et des représentations de l'identité.

Jakob Lena Knebl (1970) a travaillé comme aide-soignante auprès de personnes âgées avant d'étudier la sculpture textuelle avec Heimo Zobernig et la création de mode avec Raf Simons. Son travail s'inspire de l'histoire de l'art et de la culture populaire, explorant les co-constructions et les transformations des identités à travers la mode, le design, la musique, la scénographie et l'architecture.

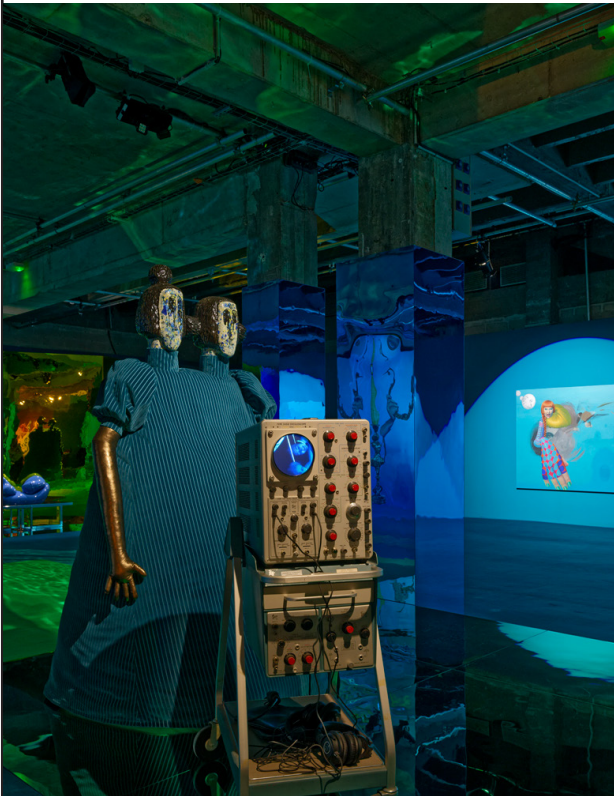
Ashley Hans Scheirl (1956) a étudié la restauration et les beaux-arts. Il a développé une pratique filmique conceptuelle, performative et expérimentale à partir de la fin des années 1970, largement diffusée dans les milieux alternatifs queer et lesbiens à l'international.





Le crachat des chimères

La chimère est une créature imaginaire, un être polymorphe à l'image des deux artistes et de leur pratique plurielle. Ashley Hans Scheirl présente une série de nouveaux tableaux intitulée *Le crachat des chimères* dans lequel l'artiste mélange différents genres picturaux : maniérisme, baroque, romantisme noir, expressionnisme abstrait. Sur le fond bleu des tableaux, un motif de bouches ouvertes se multiplie, comme poussant un grand cri – de plaisir ou d'effroi ?



Absurdes et inquiétants

Rassemblées autour d'un podium, des figures bizarres montent la garde, à la fois absurdes et inquiétantes. Une sculpture bicéphale rend hommage à deux pionnières du 19^e siècle : Mary Shelley, auteure du chef-d'œuvre gothique *Frankenstein*, et Ada Lovelace, première programmeuse informatique de l'histoire. Un autre hybride, plus effrayant, semble prêt à attaquer les spectateurs en rugissant. Il s'agit des deux artistes muté-es en un seul corps. Ses membres font allusion aux entrées du métro parisien conçues par Hervé Guimard au 19^e siècle, rendant visible l'anticipation des formes de l'Art nouveau sur l'esthétique cyborg contemporaine. À proximité, une créature silencieuse célèbre (autant qu'elle pastiche) des créations iconiques des artistes Amedeo Modigliani et Constantin Brancusi et du designer Philippe Starck.

Le maniérisme
du XVI^e au XVII^e

Le baroque
du XVI^e au XVIII^e

Réaction à l'hégémonie de la perfection classique, le maniérisme est un courant esthétique de la fin de la Renaissance qui envisage une nouvelle représentation du canon hérité de l'Antiquité.

Ses principaux représentants, pour le contexte italien, sont Pontormo, Parmigianino, Bronzino et Arcimboldo.

Le baroque est un mouvement qui trouve son origine en Italie. Il se caractérise par son goût pour la dramatisation et l'exubérance, visant ainsi à surprendre et émouvoir. En peinture, ses représentants sont Rubens, Vélasquez, Le Caravage ou Le Bernin. Le mouvement a également marqué l'architecture, la musique et la danse.

LE LIEN AVEC LES PROGRAMMES DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Le duo d'artiste propose de revisiter totalement le niveau le plus bas du Palais de Tokyo en travaillant une scénographie immersive qui embarque les visiteur-euses.

Ce niveau a été ouvert au public suite à des travaux de réhabilitation qui ont eu lieu en 2012. Les « sous-sols » du Palais ne sont qu'à moitié enterrés car nous sommes en fait au niveau de la Seine, raison pour laquelle nous appelons ce niveau le niveau 0 et non le niveau -1.

Si vous observez le haut des murs, vous remarquerez peut-être des arches en briques ; le métro passe juste derrière. Ce n'est pas étonnant si ces artistes qui travaillent les notions de mise en scène et de théâtralité ont choisi cet endroit pour établir leur exposition.

FOCUS Cycle 1 Agir, s'exprimer, comprendre
Moyenne section à travers les activités artistiques

- Quelles sont les couleurs dominantes de l'exposition ?
- Essayons de retrouver la famille des bleus au complet ? (bleu foncé, bleu clair, bleu turquoise, bleu-vert...) Explorer les nuances, les teintes.
- Intéressons-nous aux différentes textures et matières : douces, rugueuses, duveteuses, brillantes, froides...
- Et si nous fermions les yeux pour essayer de recréer l'effet produit par les différentes matières ? (la main caresse, le souffle refroidit...)

FOCUS lycée Exposer l'œuvre, la pratique, la démarche. La figuration et l'image, rhétoriques de l'image figurative, non-figuration.

- À la confluence de quelles autres disciplines artistiques se situent ces artistes ? (design, mode...)
- Quels sont les éléments forts de la scénographie ?
- Les artistes semblent cultiver un art du seuil, de la limite : figuration / abstrait, réel / onirique. Quels autres couples antagonistes pouvez-vous identifier dans l'exposition ?

Focus sur un format de médiation La visite Objectif Bac : Cette visite à destination des Terminales spé arts plastiques crée des liens entre les expositions de la saison et les œuvres au programme du bac. Des focus sur la scénographie sont prévus pour préparer au mieux les élèves à l'épreuve écrite (avec croquis sur le vif).

Le romantisme noir
fin XVIII^e et XIX^e

L'expressionnisme abstrait
XX^e siècle

Le romantisme noir est un sous-genre littéraire et pictural du romantisme. Il nous plonge dans les aspects sombres et mystérieux de l'âme humaine, évoquant une fascination pour le morbide, le fantastique et l'étrange, comme c'est le cas du roman *Frankenstein* (1818) de Mary Shelley.

L'expressionnisme abstrait naît peu après la Seconde Guerre mondiale aux États-Unis. Les artistes expérimentent une nouvelle forme de peinture dans laquelle ils s'expriment par le geste, la couleur et la matière. On distingue deux courants : l'Action painting (Jackson Pollock, de Kooning) et le Colorfield (Mark Rothko, Arnold Gottlieb).



Hors de la nuit des normes

19.10.23-07.01.24

hors de l'énorme ennui

Palais
de
Tokyo

EXPOSITION COLLECTIVE

HORS DE LA NUIT DES NORMES, HORS DE L'ÉNORME ENNUI

L'exposition *Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui* aborde les thématiques de l'amour et de l'amitié, des romantismes et des désirs, des corps et de la sexualité.

Elle réunit vingt artistes et collectifs français-es et internationaux-ales qui pensent la question des liens, des conflits et des affects aujourd'hui.

L'amour est ici considéré pas comme un sujet mais comme une méthode et un acte de résistance aux frontières des normes qui étriquent nos façons de vivre les sentiments.

L'exposition entremêle des œuvres et des archives, des fictions contemporaines et historiques, qui donnent à ressentir l'alternative, la multiplicité et l'hybridité des manières d'aimer et de travailler.

Poésie, sculpture, installation, dessin, peinture et vidéo parasitent l'espace, brouillent les temporalités, transmettent et disséminent des références pour imaginer des amours déviantes et des futurs plus désirables.

Avec : Linga Acácio, Gloria Anzaldúa, Phoenix Atala, Jimmy Beauquesne, Cécile Bouffard, Lia D. Castro, chaos clay, Cerith Wyn Evans, Ndayé Kouagou, Kang Seung Lee, José Leonilson, Aurélien Potier, Jeanne Jacob, Tony Colombe. K, Rafael Moreno, Rafael RG, Agnès Varda, Myriam Ziehli, ana-mona servo / Les Éditions PanPan CulCul, MLF/Vanille/ Fraise, groupe de lesbiennes politiques

Vue de l'exposition, 2023



KANG SEUNG
LEE, *ARCHIVE IN
DIRT (HARVEY)*,
2019

Kang Seung Lee présente dans l'exposition une bouture d'une plante ayant appartenu à l'activiste Harvey Milk (1930-1978), figure historique de la lutte pour les droits des homosexuel·les. La propagation de ces boutures dans le monde implique un soin et une attention. Un transfert de responsabilité s'opère à mesure que la plante grandit et se multiplie, dessinant une communauté affective. Ce protocole de mise en relation, qui restitue un processus de la nature, sollicite aussi notre engagement à transmettre la mémoire et les références qui ont accompagné les mouvements d'émancipation des communautés LGBTQIA+.



LINGA ACÁCIO,
ZONE DE CONVIVENCE,
2023

Cette installation est constituée de plantes, de fleurs et de mobiliers qui, assemblés, forment le symbole du danger biologique. Dans ces jardinières, certaines roses s'abreuvent d'un liquide rouge. En tant que personne vivant avec le VIH, Linga Acácio réfléchit à l'idée de parasitage. Les roses blanches, en contact avec le sang, se colorent et deviennent un être hybride, entre végétal, humain et virus. Ces modules invitent à se réunir et penser les notions de sécurité et de danger, et les manières de vivre avec ou conjointement.



JIMMY BEAUQUESNE,
UNDAWN, 2023

Jimmy Beauquesne recouvre les vitres de l'espace d'exposition de dessins laissant passer la lumière, comme les vitraux d'une cathédrale. Cette composition reprend une iconographie religieuse associée à une esthétique emo-gothique ainsi qu'aux tatouages de Justin Bieber, figure apologétique de l'enfant devenu pop-star internationale et surmédiatisée. Cette icône incarne pour l'artiste un objet de fantasmes où la question de la masculinité, théâtralisée et plastique se débat avec elle-même. Dans sa pratique, l'artiste élabore un travail d'installation et de dessin où s'hybrident espaces intimes, pop-culture et fan fiction.



JEANNE JACOB,
PIQUE-NIQUE, 2023

Dans la peinture intitulée *Pique-nique*, trois personnages sont recroquevillés dans une tente-cabane dans ce qui semble être un moment de douceur, intime, collectif et hors du temps. Les personnages se chuchotent des histoires, se soutiennent et s'écoutent. Tout autour, une végétation aux couleurs violettes et jaunes, ainsi que des tournesols un peu trop souriants amènent une ambiguïté, entre enchantement et angoisse, qui annonce qu'il n'y a peut-être ici rien de complètement idyllique ou merveilleux. *Pique-nique* évoque surtout la pratique concrète et l'effort nécessaire à la création d'espaces de permanence dans un monde hostile.





Photographie de la "Goudou
manif" de 1982 à Genève -
photo Queer code

Le titre de l'exposition est emprunté à une banderole déployée par Vanille/Fraise, groupe de lesbiennes politiques, lors de la première manifestation lesbienne à Genève en 1982, qui avait réuni 250 personnes. Les actions militantes et festives de ce groupe demeurent aujourd'hui d'une contemporanéité saisissante. Leurs archives sont présentées dans l'exposition.

Cette exposition est marquée par la pensée de la poète, écrivaine et théoricienne Gloria Anzaldúa. Féministe *chicana*

(une identité culturelle revendiquée par certain-es personnes mexicano-étatsunien-nes), elle a notamment publié *La Frontera* (1987), livre fondateur de la pensée queer décoloniale étatsunienne. Ce livre évoque l'existence précaire de ceux qui vivent entre deux mondes, à la frontière entre les cultures et les langues : les Chicanx dans la culture anglo-saxonne, les femmes dans la culture hispanique, les lesbiennes dans le monde hétéronormé, etc. Gloria Anzaldúa crée de nouveaux territoires, les Borderlands. Dans ces « Terres frontalières » se construit une identité autre qui rend possibles des façons inédites d'être au monde.



Gloria Anzaldúa, *Terres Frontalières – La Frontera*
Editions Cambourakis

Dans l'exposition sont présentés certains de ses dessins. Ils servaient de support lors de ses conférences, pour illustrer ses théories. Ils étaient montrés au rétroprojecteur, et donc dessinés sur un papier transparent.

Ecosexualité

L'écosexualité est une pratique écologique et érotique apparue au début des années 2000 comme critique de l'anthropocentrisme (philosophie qui place l'humain au centre du monde). Née de la rencontre de différents courants comme l'écoféminisme et les Radical Faeries, elle est théorisée en 2008 par les artistes Annie Sprinkles et Beth Stephens dans leur manifeste *Ecosex Manifesto*. L'écosexualité questionne l'anthropocentrisme à travers une déconstruction des normes de genre, de sexe, de la sexualité et de la nature avec les principes de plaisir, d'humour et de joie comme outils. La Terre est pensée plutôt comme un-e amant-e qu'une mère, l'expression « Terre Mère » renvoyant au système patriarcal. Cette pratique vise à une désagrégation des rapports de domination, avec la conscience que les minorités de genre et les femmes seront les premières

LE LIEN AVEC LES PROGRAMMES DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Cette exposition interroge les notions d'amitié et d'amour, la fluidité des formes qu'elles peuvent prendre. L'amitié et l'amour ne sont pas seulement les sujets de l'exposition mais aussi une méthode de travail : comment prendre soin des un-es et des autres ? comment produire collectivement ?

Cette attention à la personne à côté de nous n'est pas souvent au centre de préoccupations plastiques. Kang Seung Lee, en réalisant des boutures d'un cactus ayant appartenu à Harvey Milk, inscrit son geste artistique dans le domaine du soin et de l'attention portée à un autre être vivant.

FOCUS Cycle 4 Expérimenter, produire, créer

- Quels autres gestes artistiques que ceux déployés dans l'exposition pourraient être au cœur d'un projet plastique, individuel ou collectif ?
- Comment réaliser un travail plastique qui parle de l'amitié ?

Focus format de médiation
« Revue Pansements »

Pour la saison d'automne, une partie de l'espace de médiation se transforme en salle de rédaction, d'impression et de reliure de la revue « Pansements ». Un fanzine collectif autour des expositions de la saison, réalisé par les élèves pour partager leurs expériences du prendre soin à coup de dessin, d'écriture, de collage et de mise en page.





La morsure des termites

Palais
de
Tokyo

19.10.23—07.01.24

EXPOSITION COLLECTIVE

LA MORSURE DES TERMITES

La Morsure des termites est une exposition collective qui s'intéresse au graffiti. Le graffiti non pas comme sujet ou esthétique, mais comme expérience, comme attitude, comme imaginaire, comme pensée souterraine. Le graffiti, c'est l'expérience de l'illégalité et des vitres brisées, de l'errance des corps en mouvement, un romantisme du vandalisme qui prend autant soin des choses qu'il ne les abîme, une fascination pour les langages visibles ou invisibles. L'exposition explore les liens entre l'art contemporain et les arts urbains, en tentant une relecture spéculative de l'histoire de l'art envisagée sous le prisme du graffiti.

Avec : Chaz Bojórquez, Aline Bouvy, A. One (Anthony Clark), Samuel Bosseur, Brassai, André Cadere, Miriam Cahn, Sophie Calle, COCO 144, Martha Cooper, Dado (Miodrag Đurić), Bruce Davidson, John Divola, Miho Doi, Nicolas Dolto, Ida Ekblad, Mathias Enard, ENERI, Caley Feeney, Futura 2000, Richard Hambleton, Thomas Hirschhorn, Dennis Hopper, Antwan Horfee, Renaud Jerez, David L. Johnson, Margaret Kilgallen, Olivier Kosta-Théfaïne, Pope.L, Mierle Laderman Ukeles, Renée Levi, Tala Madani, Mark Manders, Ari Marcopoulos, Matta, Julia Maura, MODE 2, Tania Mouraud, NOC 167, Nestor Nomakh, PHASE 2, Alexander Raczka, RAMMELLZEE, Jay Ramier, Leomi Sadler, SAEIO, Ataru Sato, SKKI®, Robert Smithson, SNAKE 1, STAY HIGH 149, Lisa Signorini, Hito Steyerl, Hervé Télémaque, Pablo Tomek & Ken Sortais, Toni, Lily van der Stokker, VALIE EXPORT, Lawrence Weiner, Marion Widcoq, Martin Wong, Gérard Zlotykamien.

↓
Pitch Black Dry Salt
2019

↘
Nicole Le Garrec,
Plogoff, des pierres
contre des fusils
1980



VALIE EXPORT,
*KÖRPERKON-
FIGURATIONEN*,
1972-1989

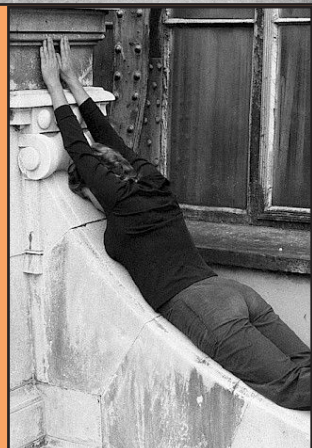
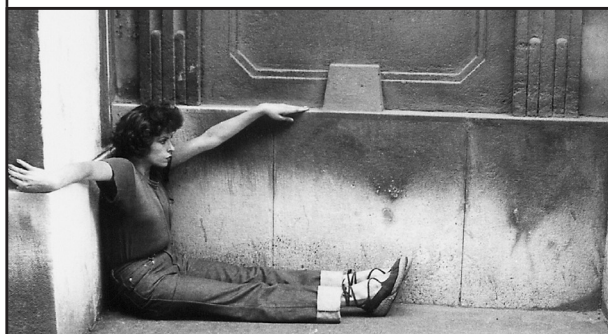
VALIE EXPORT est une artiste autrichienne. Avant l'apparition de la scène du graffiti, elle évoluait déjà dans la rue sous un nom d'emprunt (l'artiste abandonne le nom du père en 1967 pour refuser de se plier à un système dicté par le masculin).

Corps plié dans les recoins, corps contre mur, renversement de grand écart : VALIE EXPORT vient chercher la ville par son corps, pour la redessiner. Autant d'actions photographiques hors du musée, qui interrogent la place du corps des femmes dans un espace public hostile, écrasant. Est-ce une manière de penser le corps en graffiti ?

RAMMELLZEE,
REAPER GRIMM, 2001

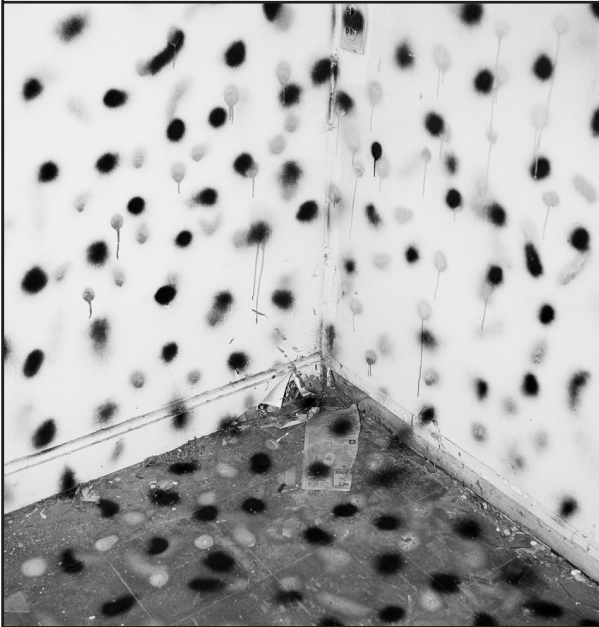
RAMMELLZEE est un graffeur, MC et plasticien, figure mystérieuse de la culture hip-hop du New York des années 1980, décédé en 2010.

Personne ne connaît son vrai nom. Il graffe les trains du métro de New-York au milieu des années 1970, fréquente le peintre Jean-Michel Basquiat et réalise la pochette de sa première incursion dans le rap : le morceau « Beat Bop », enregistré en 1983 avec le rappeur K-Rob. Dans son oeuvre, il complexifie l'alphabet, le déforme, le protège d'une armure d'ornements. Il réalise des costumes guerriers, autant d'armures portées par l'artiste qui crée ses propres identités, ses propres mythologies, en se jouant également des genres.



JOHN DIVOLA,
74V01, 1974

Entre 1974 et 1975, John Divola explore les ruines de Los Angeles, les maisons et lieux désaffectés. Il étudie ces nouvelles chambres obscures où se révèle sa pratique photographique. Les murs calcinés mettent en lumière des formes parasites, accidentelles, menaçantes. L'atmosphère fissurée, les vitres brisées, les angles morts et les matières écaillées sont souvent rehaussées de peinture argentée. Par ses interventions picturales et ses tirages chromés, l'artiste se joue de l'idée du négatif : celui de la photographie ou celui de la dégradation. Le vandalisme est ici envisagé de manière positive, dans sa création.



ALINE BOUVY,
BASTINADO II,
2018

Des pieds surgissent des murs, sculptés en jesmonite blanc, un médium souvent utilisé pour la fabrication des décors de théâtre. L'artiste se réfère ici à la pratique du Bastinado, en français "bastonné", ancienne pratique de torture qui consiste à frapper les pieds à l'aide d'un bâton ou d'un fouet. Aline Bouvy envisage ainsi l'espace public (de la rue ou des institutions) comme un corps. Les pieds, symbole du mouvement, de l'équilibre, sont ici immobilisés, au pied du mur.



Art termite

« L'art style termite, ver solitaire, mousse ou champignon, a la particularité de progresser en s'attaquant à ses propres contraintes, pour ne laisser d'ordinaire sur son passage que des signes d'activité dévorante, industrielle et désordonnée. »

Manny Farber, *Film Culture*, 1962



ART « ÉLÉPHANT BLANC »	ART « TERMITE »
Virtuosité, grosse production et mécaniques bien huilées	Approche de danseur de claquettes, ingéniosité du pauvre et bouts de ficelles
Maniérisme, fanfreluches, effets en tout genre	Mauvaises manières, sécheresse, dureté
Vision d'ensemble, modèle globalisant	Attention aux détails, aux fissures
Cinéma à message, du bon côté politique, rassurant, qui pense changer le monde	Cinéma rongé par la vie, regard inquiet sur le monde, violence authentique et blagueuse
Film parfait, cinéma mental	Film imparfait, cinéma concret

Manny Farber (1917 - 2008), critique de cinéma états-unien, exérait par-dessus tout les auteurices canonisé-es à l'esthétique léchée et les films devant

lesquels on se dit « Ah, ça c'est un beau film ! ». En défendant des cinéastes méprisé-es par la critique (Hawks, Fuller, Siegel), il a dessiné les contours de ce que pourrait être un « art termite », à l'opposé d'un « art éléphant blanc » à la lourdeur stylistique et morale, des films sans dureté – et donc sans intérêt – dont chaque centimètre de bobine affiche avec prétention le mot « ART ».

Peut-on étendre cette théorie au champ des arts plastiques ? Urgence du geste, authenticité du propos, posture anti-artistique : le graffiti est-il l'art termite par excellence ?

GRAFFITI NEW-YORKAIS

- contenu : un pseudonyme
- forme centrale (les lettres représentant le nom)
- peu de prise en compte du support architectural

Tag	début 1970	Throw-up	1975	Pieces
Ligne continue, mélange de lettres capitales et minuscules à la même hauteur (parfois quelques couronnes ou étoiles).	Logotypes artisanaux composés par leur contour. Lettres bulles dessinées d'un seul trait, souvent un jeu de deux couleurs.	Enchevêtrement complexe de lettres et de flèches, ombres à effets 3D, avec une volonté de rendre le nom opaque. Notamment inspiré des comics et de la publicité.		
Recherche constante d'une vitesse de tracé maximum: le geste est ininterrompu. Ces deux styles constituent la base du déferlement mondial des tags.		Rompt avec la vitesse d'exécution: provoque un style ornemental.		

Graffiti
« Graffiti » est le pluriel de graffito en italien, qui tire son origine du grec ancien *graphein* : écrire, dessiner ou peindre. Si l'on suit ce que Roland Barthes affirme à propos des « brouillis » et « salissure » du peintre Cy Twombly, le graffiti, en tant que geste sans forme ni usage, toucherait peut-être à l'essence de l'écriture ».

LE LIEN AVEC LES PROGRAMMES DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Dans cette exposition il n'est pas seulement question de l'écriture dans la ville mais aussi du corps dans l'espace urbain. Le corps des artistes qui parfois se contorsionne pour escalader des murs, ramper dans des tunnels, les corps agiles pour courir dans la nuit.

L'artiste Valie Export propose dans une série de photographies de mettre en avant son corps comme une unité de mesure : un étalon pour mesurer et épouser les recoins de la ville.

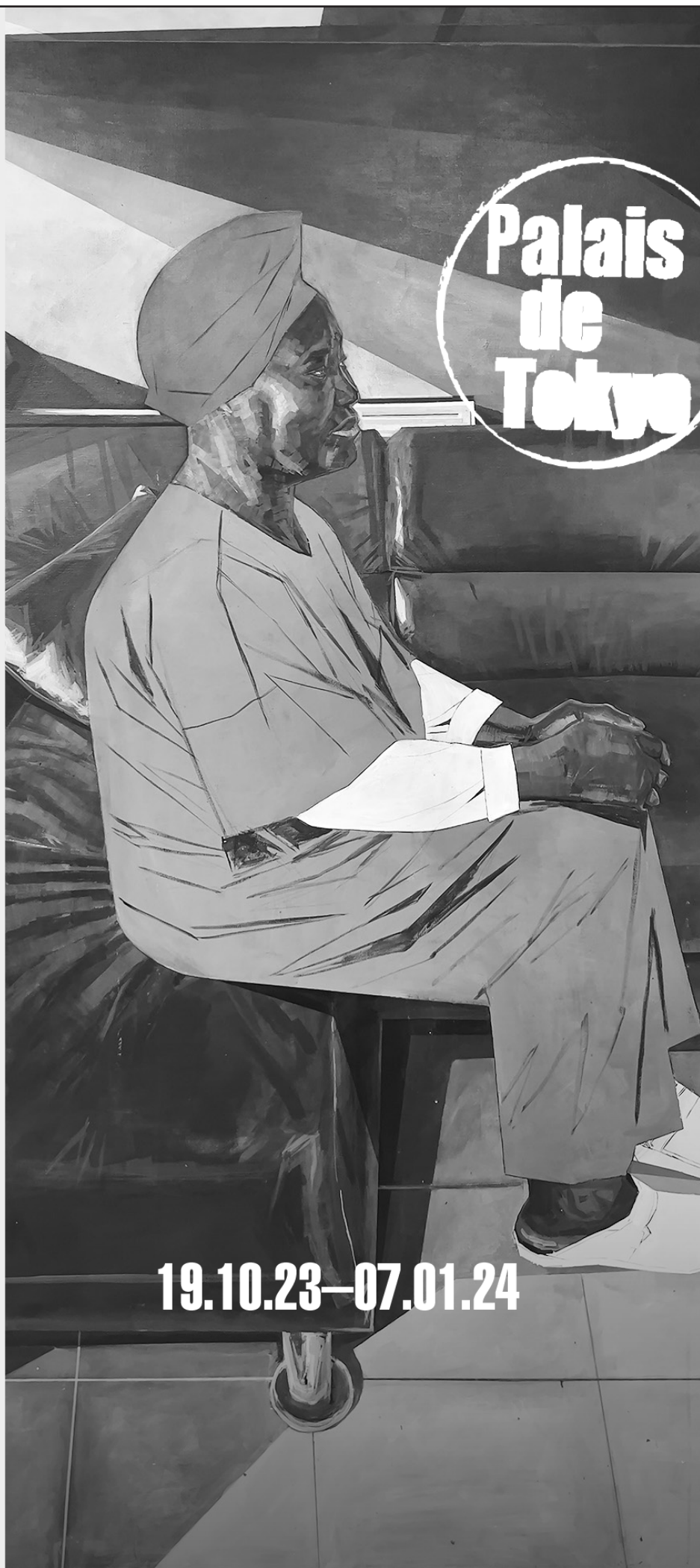
FOCUS Cycle 1 Développer la motricité, la perception et la coordination.
Elargir et affiner des modes de déplacement

- Dans la cour ou dans la salle de classe, comment reproduire dans ces environnements les positions prises par Valie Export ?
- Est-ce que le fait de mettre mon corps en œuvre me permet de mieux appréhender l'espace qui m'entoure ?
- Et si nous réalisions des unités de mesure avec les corps des élèves de la classe ? (par exemple, la cour mesure 24 élèves de long, le toboggan mesure 3 élèves de haut...)

FOCUS Cycle 4 La relation du corps à la production artistique

- Quel est le statut du corps de l'artiste sur ces photographies ?
- Si l'on pense à la façon dont les corps des femmes étaient représentés dans l'histoire de la peinture classique, est-ce la même chose ici ? Dans ses photographies, Valie Export est en action et nous présente son corps comme un outil, au service d'un message.
- Est-ce que le fait de mettre mon corps en œuvre me permet de mieux appréhender l'espace qui m'entoure ?
- De quelles autres façons pourrait-on utiliser notre corps dans un travail artistique ?

RAKAJOO CEINTURE NWAR



Palais
de
Tokyo

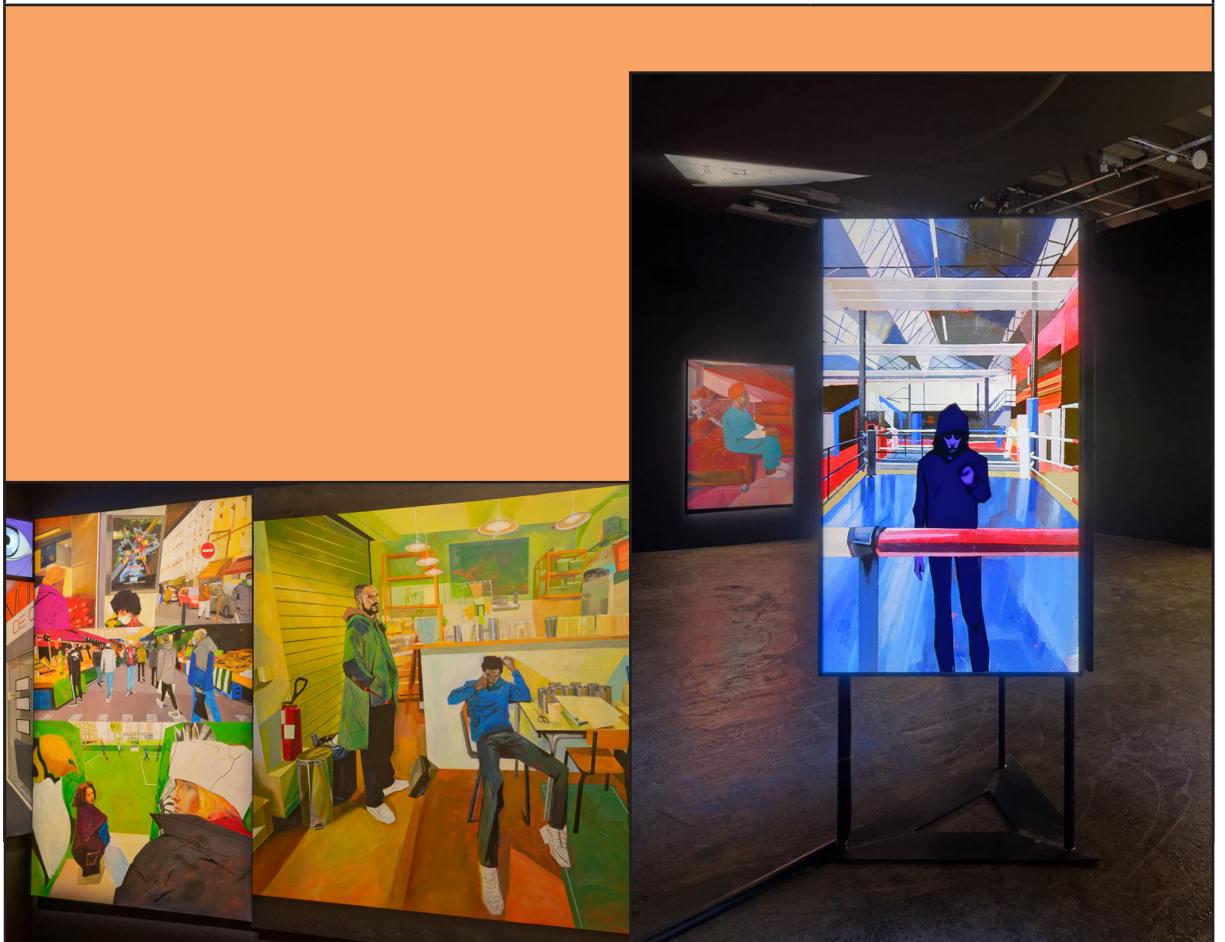
19.10.23-07.01.24

RAKAJOO

CEINTURE NWAR

Au Palais de Tokyo, pour sa première exposition personnelle dans une institution, Rakajoo explore différentes temporalités et géographies, ainsi que son expérience intime pour tracer un récit collectif. Il convoque différents langages, de la peinture à la bande-dessinée en passant par l'animation, de l'acrylique à l'encre en passant par l'huile, le pixel. Il mêle les sujets, les souvenirs et les allégories, toujours teintés par les souvenirs de la Seine Saint-Denis, du quartier de la Goutte d'Or et du Sénégal. Rakajoo dépeint les liens visibles ou invisibilisés qui relient les individus à leurs territoires directs. Autant de lieux qui évoluent eux-aussi au contact de ces individualités mouvantes et des processus de gentrification. Sa peinture questionne les contours poreux de l'identité nationale, dans sa complexité, dans ses ancrages ou ses retranchements.

Rakajoo est né en 1986, il vit et travaille à Choisy-le-Roi. En tant qu'artiste animateur, il a collaboré avec Timoon Animation. Il inaugure en 2008 une peinture murale immersive recouvrant la totalité de la salle de boxe d'Aubervilliers. Rakajoo intègre en 2019 l'école Kourtrajmé fondée par le réalisateur Ladj Ly, dans la section Arts et images créée par l'artiste JR. Il participe à l'exposition collective *Jusqu'ici Tout Va Bien* au Palais de Tokyo en 2020, où il présente une trentaine de peintures et autant de témoignages sur les violences policières.





La peinture de Rakajoo trouve ses racines dans cette âme afropéenne caractérisée par une dualité et un pluralisme : être à la fois africain, européen, mais être aussi les deux, ensemble, sans dissociation.

Pendant son enfance, Rakajoo s'interroge sur l'absence de représentation de son histoire dans les institutions d'art. Il doit chercher ailleurs : biberonné au Club Dorothee, à Pitou l'enfant roi et à Dragon Ball Z, l'artiste observe alors les animés japonais, épuise la cinématographie de Wesley Snipes, icône noire, la discographie de Notorious B.I.G et découvre les peintres Kerry James Marshall, Jacob Lawrence et Jérôme Lagarrigue. Autant d'inspirations qui permettent à l'artiste d'élaborer sa peinture.

En parallèle, Rakajoo taille sa réputation sous son nom de naissance, Baye Dam Cissé, et s'impose dans plusieurs compétitions internationales de MMA (mixed martial art) et de boxe anglaise. La

peinture et la boxe interagissent comme des exutoires autant physiques qu'intellectuels et spirituels. C'est pourquoi le premier atelier de l'artiste est cette salle de boxe d'Aubervilliers où Baye Dame Cissé a appris à porter les coups autant qu'à les esquiver.

Nwar

Quelques explications sur le mot "nwar" employé dans le titre de l'exposition. Nwar signifie profondément sombre. C'est aussi la contraction des mots "noir", "war" (guerre, en anglais) et "zwaar" (lourd en néerlandais).



LE LIEN AVEC LES PROGRAMMES DE L'ÉDUCATION NATIONALE

L'artiste Rakajoo a une carrière atypique. Il est autant boxeur que peintre. En effet, ces deux voies n'ont été possibles que parce que l'une nourrissait l'autre et vice-versa.

Cette exposition peut être l'occasion d'évoquer les liens parfois invisibles qui existent entre les différentes disciplines et de légitimer un projet interdisciplinaire entre l'EPS et les arts plastiques !

FOCUS

Culture et création artistique – corps, santé, bien-être et sécurité. La relation du corps à la production artistique. Relation entre matière, outils et geste.

- Y'aurait-il des similitudes dans la rigueur et dans le travail d'un-e artiste et celui d'un-e sportif-ve ?
- Comment imaginer un travail artistique qui puise ses racines au cœur d'une performance sportive ?
- De quelle façon pourrions-nous imaginer une séquence commune à l'EPS et aux arts plastiques ?

GLOSSAIRE

A

Afropéen-ne

Le terme afropéen-ne émerge dans les années 1990. Pour l'universitaire Maboula Soumahoro, il désigne le fait d'être une personne noire née ou élevée en Europe. L'afropéanité désigne une culture enracinée dans plusieurs, sans dualité ni dissociation. Elle souligne une expérience racialisée et les liens visibles et invisibles qui en découlent. Le terme est popularisé à la fin des années 2000 par la romancière Léonora Miano et l'écrivain Johny Pitts.

Artification

L'artification est la transformation du non-art en art. Elle repose sur la croyance (tacite) en une valeur supérieure de l'art et agit donc comme un anoblissement par lequel « l'objet devient œuvre, le producteur devient artiste ». Pour l'anthropologue Marcel Mauss, « un objet d'art, par définition, est l'objet reconnu comme tel par un groupe ». Selon les sociologues Vera L. Zolberg et Joni Maya Cherb, le groupe serait en l'occurrence ici les journalistes, les collectionneur-euses, les directeur-ices de galeries et d'institutions culturelles et peut-être aussi un peu le public.

C

Convivência

L'artiste brésilienne Linga Acácio investit le terme convivência [cohabitation] et en explore la complexité à travers le prisme de sa séropositivité. Elle pense ainsi son sens étymologique « vivre avec » dans le cadre de rapports sociaux de dominations, d'oppressions et de leurs violences. La convivência ce n'est pas seulement vivre avec les autres, c'est aussi vivre avec soi et créer des espaces pour la subsistance du vivant.

D

Doppelgänger

Doppelgänger est un anglicisme de l'allemand doppelgänger signifiant « sosie » ou « double ». Source d'inspiration dans divers domaines artistiques, de la littérature au cinéma, en passant par la musique, il évoque la notion de double fantomatique ou d'alter ego, permettant ainsi d'examiner des questions liées à l'identité, à la dualité, et aux facettes cachées (conscientes ou inconscientes) d'une personne.

I

Inquiétante étrangeté

L'inquiétante étrangeté (das Unheimliche en allemand) est un concept développé par le psychanalyste Sigmund Freud (1856-1939). Il désigne une sensation de malaise ou d'inconfort ressentie lorsque quelque chose de familier est troublé. L'inquiétante étrangeté interroge notre perception du réel et explore les zones d'incertitude entre rêve et réalité, entre ce qui est familier et étranger, remettant en question notre compréhension du monde. Elle est souvent explorée dans la littérature et l'art pour invoquer des affects et des aspects cachés de la psyché humaine.

T

Préfixe « trans »

Dans transmedium, transgenre, transmatérialité, transcontexte, transnational ou encore transhistorique, le préfixe « trans- » modifie la signification des mots en les associant aux notions de traversée ou de transformation. Du latin trans [au-delà], il inclut implicitement la présence de frontières et limites qu'il permet de transgresser.

INFORMATIONS PRATIQUES

Accessibilité	Toutes les activités éducatives du Palais de Tokyo sont accessibles aux personnes en situation de handicap. Pour en parler, une seule adresse : mediation@palaisdetokyo.com
Comment réserver ?	Réservation par email auprès de reservation@palaisdetokyo.com ou par téléphone au 01 81 97 35 92 (du lundi au vendredi).
Tarifs (30 personnes max. par groupe)	<p><u>Visites</u></p> <ul style="list-style-type: none"> · La visite active - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 70 € · Le conte Tok-Tok écoliers - Cycle 1 - 80 € · La visite thématique - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 80 € · La visite archi - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 80 € · La visite Objectif bac - Lycée général, techno, pro - 80 € · La rencontre pro - Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 80 € <p><u>Ateliers</u></p> <ul style="list-style-type: none"> · La visite-atelier - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 110 € · Le workshop - 3 occurrences - Cycles 2-3-4, ULIS, Lycée général, techno, pro, enseignement supérieur - 400 € <p><u>ULIS</u></p> <ul style="list-style-type: none"> · La visite-atelier adaptée - Gratuit ! · La visite-atelier sensorielle - Gratuit ! · La visite-atelier LSF - Gratuit ! <p><u>Formats spéciaux</u></p> <ul style="list-style-type: none"> · Le cycle perspectives - 3 occurrences - Lycée pro, Structures de Retour à l'Ecole - 300 € (Gratuit pour les SRE) · Les mini médiateur·ices - 4 occurrences - Cycles 2-3-4 - 240 € · Le grand faux-ral - Pour les élèves de lycée général et technologique (hors cadre scolaire) - 25 mai 2024 - Gratuit ! · La master class Starting Block - Pour les élèves de lycée général et technologique et classe prépa (hors cadre scolaire) - 90 € par participant·e (payable avec le Pass Culture)
Principes graphiques	Atelier E+K – Élise Gay & Kévin Donnot (www.e-k.fr)
Caractère typographique	Gräbenbach (dessiné par Wolfgang Schwärzler et distribué par la fonderie allemande Camelot)
Horaires & accès	<p>Le Palais de Tokyo est ouvert tous les jours de 12 h à 22 h, sauf le mardi. Les groupes peuvent cependant être accueillis les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à partir de 10h30.</p> <p>13, avenue du Président Wilson – 75116 Paris Métro : Iéna ou Alma Marceau (ligne 9) Bus : lignes 32, 42 63, 72, 82, 92 RER : Pont de l'Alma (ligne C)</p>

